

Annexe 43 – Silvestrig, version de Françoise Balcon et Anne-Marie Kervella

(volume de texte p. 535, annexe sonore 16)

La *gwerz* sur Silvestrig reste encore souvent entendue dans le répertoire des chanteurs bretons au début du 21^e siècle, comme l'atteste cette version léonarde enregistrée en 2001 par l'association *Dastum Bro Leon*, auprès de Françoise Balcon et d'Anne-Marie Kervella. Ces sœurs jumelles, qui chantent régulièrement dans les après-midis et veillées de Plouguerneau, dans le pays Pagan, ont appris leur répertoire de leur père, qui leur a transmis cette version relativement concise de la complainte. La chanson ne mentionne pas la chapelle trégoroise de Saint-Efflam, qui est citée dans la plupart des autres versions connues mais qui est trop éloignée de Plouguerneau pour être porteuse de sens dans ce cadre géographique : le récit est donc resitué près d'une chapelle Saint-Étienne. Cette *gwerz* a été publiée en 2005 sur le CD *Pays Pagan/Bro Bagan. Un allig c'hoazh, Chants et dañs round*, pl. 4. La transcription est reprise du livret qui accompagne ce disque. J'ai remanié la traduction proposée.

*Etre chapel Sant-Stefan ha toseñ Menez-Bre
'Z eus un ofiser yaouank gantañ ur pezh kleze,
'Z eus un ofiser yaouank o sevel un arme,
Me 'm eus ur mab Silvestrig a lavar mont ivez;*

Entre la chapelle Saint-Étienne et le Méné-Bré,
Il y a un jeune officier porte une épée,
Il y a un jeune officier qui lève une armée,
J'ai un fils, Silvestrig, qui dit vouloir y aller.

*« Simazh Aotrou kabiten 'm eus ken mab nemetañ,
Ganin c'hwi 'po ar vadelezh da lezel anezhañ.
- Allas, tad kozh maleiurus, ar mar'bad 'zo sinet,
Touchet en deus an arc'hant, d'an arme 'rank kerzhet. »*

« Hélas, monsieur le capitaine, il est mon seul fils,
Ayez la bonté de le laisser ici avec moi.
- Hélas, vieux père malheureux, l'engagement est signé,
Il a touché son argent, et doit rejoindre l'armée. »

*An tad glac'haret ; war dachenn ar brezel,
Un dervezh, ul labousig a nij a-denn-askell :
« Deiz mat deoc'h-c'hwi Silvestrig, deiz mat ha levenez,
Penaos emañ ho yec'hed, ho nerzh hag ho pubez ?*

Le père est affligé ; sur le champ de bataille,
Un jour, un petit oiseau vole à tire d'ailes :
« Bonjour à vous, Silvestrig, bonjour et joie,
Comment vont votre santé, votre force et votre vie ?

*- Diskenn 'ta labous bihan, diskenn war da zoudroad
Ma skrivin dit ul lizher da gas d'ar gêr dam zad. »
« Yac'h eo ho mab Silvestrig, yac'h ha laouen bepred,
Dizale e tistroio war-zeu e vro garet. »*

- Descends donc, petit oiseau, descends à terre
Que j'écrive une lettre que tu porteras chez mon père. »
« Votre fils Silvestrig est en bonne santé, sain et toujours joyeux,
Bientôt il reviendra dans son cher pays. »

*An tad glac'haret ne baouez da soñjal
En e grouadur yaouank en arme e Bro-C'hall.
E-keiz an noz ec'h humvre, hag e stag da ouelañ :
« Aotrou Doue, Silvestrig, petra 'deu da vezañ ?*

Le père accablé ne cesse de penser
À son jeune enfant engagé dans l'armée en France.
Au milieu de la nuit, il rêve et se met à pleurer :
« Mon Dieu, Silvestrig, que devient-il ? »

*P'edo an tad glac'haret oc'h ober e glemmoñ,
Edo e vab Silvestrig e toull an nor o selaou.
« Paouezit, tad ankeniet, paouezit da ouelañ,
Sellit ho mab Silvestrig 'zo degouezhet amañ. »*

Pendant que le malheureux père se plaignait,
Son fils Silvestrig écoutait sur le pas de la porte :
« Cessez, père chagriné, cessez de pleurer,
Regardez votre fils Silvestrig, qui vient d'arriver. »